

salle académique où se trouvaient réunis les collègues, amis, élèves et admirateurs du Maître. Tous ceux qui prirent la parole à cette tribune et qui firent l'éloge du savant, du professeur, de l'homme, de l'ami, le firent avec une sincérité d'expression et de sentiments qui prouvaient de quelle profonde estime jouissait le professeur Lohest dont le nom est désormais inscrit au nombre de ceux des personnalités illustres auxquelles l'Université est redevable de ses progrès et de sa réputation.

* * *

Quelques semaines à peine après la mort de Max Lohest, l'Université avait à déplorer la perte du professeur **Hippolyte Fierens** qui, dans le domaine de l'art, s'était acquis une réputation s'étendant bien au delà de nos frontières.

Chargé du cours d'esthétique en 1902, puis, bientôt après, d'une partie du cours d'histoire de l'art, il vit, en 1906, ses attributions notablement élargies. Le Gouvernement lui confia les cours d'histoire de l'architecture, de la sculpture, de la musique, de la peinture et des arts appliqués, à l'époque de la Renaissance et dans les temps modernes.

En 1910, il fut nommé professeur. Cette promotion était justifiée par la réputation que notre érudit collègue s'était créée par de nombreuses et importantes publications.

Ce furent surtout l'art de nos régions et l'art italien qui firent l'objet des travaux du professeur Fierens.

De l'avis des collègues que la nature de leur spécialité mettait en rapports journaliers avec lui, et de l'avis des élèves qu'il a formés, il apportait dans son enseignement une conviction, une chaleur communicative qui en doublait la valeur.

Tout dévoué à ses élèves, il organisait à leur intention des excursions, des voyages destinés à mettre sous leurs yeux quelques-unes des belles œuvres dont il leur avait détaillé les mérites.

A sa profonde connaissance des choses de l'art, il joignait une bonté qui faisait que ses élèves, comme ses collègues de l'Institut, lui étaient attachés non seulement par l'estime due à son talent, mais aussi par une réelle et vive affection.

A maintes reprises, les travaux du professeur Fierens valurent à leur auteur de hautes distinctions non seulement du Gouvernement belge, mais aussi de plusieurs Gouvernements étrangers, qui voulurent ainsi montrer que ce n'était pas en Belgique seulement que sa réputation était solidement établie.

L'Université gardera un souvenir reconnaissant à Hippolyte Fierens auquel est due une grande partie du prestige dont jouit notre Ecole d'Art et d'Archéologie.

* * *

Le 1^{er} août un mal incurable, sur la gravité duquel ses intimes seuls étaient renseignés, emportait M. **Emile Trassenster**, Professeur à la Faculté Technique.

Ingénieur des mines et Ingénieur électricien, notre regretté collègue tenait de ses ascendants le grand intérêt qu'il portait à tout ce qui concerne l'art de l'ingénieur et au sort de la population ouvrière dépendant des industries des mines et de la métallurgie.

Au sortir de l'Université, en 1902, il entra à la Société Cockerill où il fut successivement attaché à la division des charbonnages et à celle des aciéries. Pendant les six années que dura cette première phase de sa carrière, il put, à l'occasion de nombreux voyages, se documenter sur la sidérurgie des principaux pays européens et s'attacha, plus spécialement, à l'étude de l'application du four électrique à l'aciérie et aussi à l'étude de la métallographie.

En 1908, Trassenster fut nommé Secrétaire de l'Union des charbonnages, mines et usines métallurgiques de la province de Liège, organisation de défense des intérêts généraux de ces industries. Trois ans plus tard, il créait la caisse commune d'assurance de l'industrie charbonnière de